1

– Qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

– …

– Oh ! Eh ! Je vous parle, là. Je vous ai posé une question. Je vous ai demandé ce que vous feriez à ma place.

– Mademoiselle Épi, je vous rappelle que je ne suis pas là pour répondre à vos questions. Vous êtes la seule personne à connaître les réponses.

– Non, mais essayez de comprendre. Moi, j'y suis, à ma place et, à ma place, je ne sais pas quoi faire. C'est pour ça que je vous demande. Alors, qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

– …

– Le problème avec vous, monsieur Mouche, c'est que vous êtes antipathique. Vous voyez ce que je veux dire ? Vous n'êtes pas seulement indifférent ou lâche, vous êtes carrément antipathique… Oui, oui, je sais, je suis en train de faire un contre-transfert en béton.

Je suis incollable en psychanalyse. Incollable à un point que vous ne pouvez pas imaginer, même dans vos pires cauchemars. L'autre problème avec vous, monsieur Mouche, c'est que vous ne me prenez pas au sérieux. Vous ne vous rendez absolument pas compte… Je crois que vous ne savez pas à qui vous avez affaire. Tout ça parce que je ne suis pas un cas grave. Pas anorexique, pas boulimique, pas suicidaire, pas meurtrière… J'ai même pas d'acné juvénile ! Alors vous, dans votre fauteuil en patchwork – Conception se demanda si c'était Mme Mouche, la femme de monsieur Mouche, qui avait cousu de ses mains ce chef-d'œuvre d'artisanat néo-écolo –, vous vous demandez ce que je viens faire chez vous. Je parie même que vous ne vous le demandez pas. Vous pensez à autre chose… Conception s'arrêta à nouveau en se demandant : *Si je lui crache à la gueule, là, tout de suite, un gros crachat bien moulé, qu'est-ce qu'il fait ?* Avoir peur du noir à mon âge, ne pas pouvoir s'endormir par crainte que le monstre du placard ne se réveille ou que la vie secrète de la ville fantôme inscrite dans les motifs des doubles-rideaux ne vienne vous bouffer, c'est pas sérieux comme maladie… Pardon ! je veux dire comme névrose, docteur Freud. Moi j'ai pas demandé à venir, je vous rappelle. C'est mes parents qui…

– Ce sera tout pour aujourd'hui, mademoiselle Épi, dit M. Mouche.

Conception, la bouche encore ouverte en forme de la phrase qu'elle allait prononcer, se demanda si elle avait bien entendu. « Ce sera tout », c'était ce qu'on disait au marchand des quatre-saisons sur le marché, elle en était sûre, elle connaissait le dialogue par cœur : « J'aurais voulu des champignons. – Et avec ceci ? – Un kilo de tomates. – Voilà. Et avec ceci ? – Ce sera tout, merci. » À chaque fois, elle faisait bien attention de respecter le petit cérémonial inventé exprès pour les fruits et légumes. Elle n'oubliait jamais, par exemple, d'employer l'imparfait du conditionnel pour démarrer. Il était hors de question qu'elle dît : « Je voudrais des champignons ! » C'était trop impérieux, ça faisait trop sûr de soi. Alors que « J'aurais voulu », c'était comme excuser le marchand à l'avance de ne pas en avoir ; ça évitait d'enchaîner, ridicule, avec un « Comme je suis bête, ce n'est pas la saison ! »

Elle sortit de sa poche un billet de vingt francs et le tendit à M. Mouche, sans se lever de sa chaise.

– Vous êtes sûr que vous ne voulez pas plus ? lui demanda-t-elle.

– Tout à fait. C'est important que ce soit votre

argent. Si c'était plus, vous seriez obligée de demander à vos parents et ça ne vaudrait rien.

– Vous savez, dit-elle toujours assise, ces vingt francs que je viens de vous donner, je ne les ai pas gagnés à la sueur de mon front, autant être sincère. C'est de l'argent de poche que mes parents me donnent.

M. Mouche eut l'air agacé.

– Je croyais qu'on s'était arrangés. Je croyais avoir été clair au cours de notre entretien préliminaire avec vos parents. Je leur avais suggéré le baby-sitting. Vous aviez semblé d'accord.

– Vous aviez l'air de trouver que c'était une idée tellement géniale que je n'ai pas voulu vous décevoir. Et puis, vous savez, mes parents… ça rentre par une oreille et ça sort par l'autre. De toute façon, je suis sûre qu'ils vous envoient des énormes chèques bien juteux à la fin de chaque mois. Je suis pas con, quand même. Parce que, à vingt francs la demi-heure, vous ne pourriez jamais vous payer un stylo Montblanc extra large comme y a sur votre bureau. Moi, ça fait deux ans que j'en demande un pour mon anniversaire et, à chaque fois, j'ai un Waterman pourri. Ma mère dit que les Montblanc c'est pour les frimeurs… Elle dit pas ça pour vous, bien sûr. Elle ne sait même pas que vous en avez un. Enfin, bref, vu

le prix que coûte un Waterman pourri, j'imagine que ce super Tam-pax à écrire doit casquer un maximum. J'en conclus que les vingt francs que je vous donne doivent vous servir à vous payer des bonbecs, et que c'est avec les millions que dépensent mes parents pour que je les laisse tranquilles avec ma santé mentale que vous vous achetez tous les trucs dont j'ai envie moi : un stylo Montblanc, un super appart, des tapis d'Orient – *pas le fauteuil en patchwork*, pensa-t-elle. *Par pitié, même si vous me l'offriez du fond de votre cœur, je n'en voudrais pas.*

M. Mouche se leva, attrapa Conception par la manche de son pull sans saisir aucune chair et la tira vers la porte.

– Eh, du calme ! chuchota-t-elle tandis qu'ils traversaient la salle d'attente. J'ai pas mon manteau. Laissez-moi au moins faire un détour par la penderie. C'est dommage que vous ne m'ayez pas laissée continuer, je crois que j'étais en train de faire un méga transfert, lui glissa-t-elle à l'oreille avant de se faire claquer la porte au nez.

La rue Claude-Bernard était déjà plongée dans la nuit quand Conception sortit. Il faisait froid. Elle s'enroula dans son immense manteau noir et respira un grand coup l'air frigorifié et délicatement